

La potion magique pour tous?

Author : joe-napolillo

Date : 22 octobre 2012

?Le dopage est utilisé par les sportifs depuis que le sport moderne existe. Fin 19ème, on n'allait pas dans la dentelle et les cyclistes s'enfilaient en douce des mélanges de morphine et de cocaïne tandis que dans le commerce on vendait « l'Elixir de vitesse », le « Vélo Guignolet », à base d'alcool ou encore le « Vin Marianni », aromatisé à la feuille de coca et très apprécié des sportifs.



Patrick Laure, universitaire et spécialiste des drogues de la performance replante bien le décor de l'époque: « il était difficile de jeter la pierre aux sportifs de cette époque-là. On se « dopait » en effet fréquemment dans le monde du travail. (...) Les cyclistes étaient considérés comme des travailleurs comme les autres. Personne ne parlait de tricherie à leur égard. ¹» Bref, rien n'a changé sous le soleil, la plupart des métiers pénibles gardent leurs substances dopantes et même si, d'un point de vue moral, on peut stigmatiser la pratique, personne ne viendrait à traiter un étudiant de tricheur sous prétexte qu'il s'enfile des redbull.

Mais alors pourquoi cette chasse aux sorcières?... La lutte organisée et systématique contre le dopage est finalement assez récente. C'est suite à un décès d'un cycliste aux JO de Rome en 1960 que les premiers contrôles de masse sont réalisés de façon officieuse... sans jamais donner les résultats. Il faudra attendre 1989 pour que les premiers contrôle inopinés soient effectués chez les fous du vélo. On n'est plus dans l'ambiance du « vin Marianni » non plus. A

partir des années 50, la pratique se médicalise avec l'apparition des hormones de croissances et des corticoïdes. Les anciennes potions « annihilant la douleur » sont peu à peu remplacées par des substances améliorant la condition physique du coureur. Bon, il ne s'agit pas ici de taper sur les cyclistes en particulier mais le milieu est symptomatique : épreuves de plus en plus éprouvante et exigence de plus en plus accrues des sponsors pour du résultat. Jean-Claude Missa, chercheur en philosophie des sciences biomédicales résume d'ailleurs bien la situation : « *Dans les fondements du Code mondial antidopage, il est affirmé que « le dopage est contraire à l'essence même de l'esprit sportif ». Il s'agit là d'une contre-vérité. Le dopage fait partie intégrante du sport de compétition, de sa réalité, de son histoire, de sa logique (...) année après année, les athlètes sont contraints de prendre des produits s'ils veulent rester compétitifs. Tout le monde est conscient de l'ampleur du phénomène dopage. Pourtant, dans le discours public, on fait semblant de considérer qu'il ne concerne qu'une poignée de mauvais joueurs obstinés à contourner le règlement pour remporter des victoires faciles.* ² ». Comme s'il fallait encore le démontrer, les périodes de records battus au 100 mètres (après de longues périodes de stagnation) coïncident avec l'arrivée sur le marché de nouveaux produits, sans parler d'Amstrong qui, après un cancer des testicules gagne 7 tours de France consécutifs!

Plus le dopage devient évident, plus le harcèlement (en France notamment) des athlètes est digne d'un chapitre de « 1984 ». Géolocalisation, contrôle inopiné, carte d'identité biologique, descente de police. Au delà de leur santé physique que les sportifs mettraient en danger, leur santé mentale est également mise à rude épreuve par un système qui les dépasse, et que finalement, ils n'ont pas vraiment choisi. On dit souvent que c'est le dopage qui a tué Pantani. On pourrait supposer que c'est cette « machine anti-dopage » et son lynchage médiatique qui l'a fait sombrer dans la coke...

La problématique du dopage a des similitudes avec l'usage des drogues dans la société, comme on l'a dit plus haut. Réseau maffieux, produit de mauvaise qualité, non suivi médical. L'hypocrisie, comme pour l'usage des drogues en général, veut qu'on interdise la pratique sous prétexte qu'elle est dangereuse alors que c'est l'interdiction elle-même qui crée en grande partie ce danger. Le Professeur Bruno de Lignière au service : « *Si le monde entier s'accorde à trouver respectable le spectacle des compétitions sportives, je dis simplement qu'on doit pouvoir aider ses acteurs à atténuer leurs souffrances et les risques qu'ils encourent. Il faut rechercher ce qui est objectivement utile à leur santé, et ce qui ne l'est pas. Sans éluder les risques mais sans relayer non plus des craintes absurdes.* ³ »

La potion magique pour tous?

L'année dernière, le « sportif préféré des Français », Yannick Noah, médiatise un peu le sujet de la dépénalisation avec un billet d'humeur un brin provocateur dans « le Monde »⁴. D'après les mauvaises langues, il n'aurait pas digéré que son basketteur de fils se fasse « matchaquer » en équipe de France junior par l'Espagne et même si Noah a le mérite de relancer le débat sur la dépénalisation du dopage, son propos se ridiculise par lui-même tant il tape sur une Nation, l'Espagne. Écoutons-le plutôt : « *Une question me taraude : comment une nation peut-elle du jour au lendemain dominer le sport à ce point ? Auraient-ils découvert des techniques et*

des structures d'entraînement avant-gardistes que personne avant eux n'avait imaginées ? Entre nous, j'ai beaucoup de mal à croire à cette hypothèse. Car, aujourd'hui, le sport c'est un peu comme Astérix aux Jeux olympiques : si tu n'as pas la potion magique, c'est difficile de gagner. Et là, on a l'impression que, comme Obélix, ils sont tombés dans la marmite. Les veinards. (...) La meilleure attitude à adopter est d'accepter le dopage. Et tout le monde aura la potion magique. »

La drogue ne donne pas de talent.

Ce que notre Rasta sympathique oublie, c'est que les drogues ne donnent pas de talent. Pour preuve, c'était un excellent tennisman, on ne peut pas dire la même chose de sa carrière d'artiste. A ce sujet, imaginons qu'un jury décide qu'on ne peut plus se doper pour produire de l'art, c'est la moitié des prix Goncourt qui passeraient peut-être à la trappe, comme on finit par constater que ces dernières années « personne » n'a gagné le tour de France. Ce n'est pas la drogue qu'a ingérée Baudelaire pour écrire « Les fleurs du mal » qui en fait un chef d'œuvre, ça le met juste en condition, ça potentialise son génie, tout au plus. A l'image du joueur de foot argentin Diego Maradona, cocaïnomane avéré, qui, lors du quart de final contre l'Angleterre au Mondial de 1986, part du milieu du terrain avec la balle, dribble tout le monde pour aller marquer un but. Vous pouvez donner la coke que vous voulez à Yannick Noah, il n'aura pas la capacité technique de le faire. La tricherie, finalement, dans le dopage, c'est de nous faire croire que la majorité des athlètes ne sont pas dopés, qu'ils font 200 kilomètres par jour à vélo, 1 match de foot tous les 3 jours ou des parties de tennis de 3 heures « parce qu'ils récupèrent plus vite que la moyenne »...

Le skieur Bode Miller a un argumentaire intéressant. En 1997, il souligne l'exemple de l'EPO (érythropoïétine) et du cyclisme: « *Des coureurs se sont dit : 'On n'a pas tous naturellement le même niveau (d'hématocrite). On va faire ce qu'il faut pour être juste à la limite tolérée'. Est-ce que c'est illégal? Ce n'est pas différent de quelqu'un qui fait une opération pour corriger sa vue* »⁵ Puis, de conclure, qu'il lui arrive souvent de boire un peu avant de skier... « ça te fait aller plus vite »...

A partir du moment, où une grande partie des sportifs de haut niveau sont dopés, ne serait-ce pas judicieux de l'assumer publiquement, de contrôler l'affaire médicalement et de réorganiser les compétitions en ce sens? Ce ne serait plus honnête de renommer la Jupiler League avec 82 matchs par saison, l'Ephédrine League? Ou imaginer plusieurs divisions cyclistes en fonction de niveau de dopage. Ou organiser les Bobolympiques, pour les puristes du « dépassement de soi »... Bref, on lance le débat, mais ce n'est pas sûr qu'on aura autant de retentissement que Yannick Noah dans « le Monde »...